

PALE NANI : SA VIE ET SON ŒUVRE

KAMBOU Mathieu

Employé de commerce,
Résident à Bobo-Dioulasso,
matkamb@yahoo.fr

Résumé

Cette communication porte sur l'artiste chanteur-compositeur-balafoniste Lobi : Nani PALE. Reconnu comme acteur culturel hors pair chez le peuple Lobi, Nani Palé, même s'il est connu dans son milieu, demeure encore inconnu dans bon nombre de communauté surtout qu'il a quitté trop tôt ce monde, d'où l'intérêt pour nous de lui consacrer ce travail en guise de contribution à sa meilleure connaissance. Pour ce faire, nous allons, d'abord découvrir l'homme, ensuite la fonction sociale d'un chanteur - compositeur-balafoniste et enfin procéder à une brève étude de certaines de ses œuvres (chansons).

Mots-clés : chansonnier, balafoniste, artiste, peuple Lobi, Nani PALE.

Introduction

Dans les sociétés africaines le moyen de communication demeure toujours l'oralité. L'art oratoire suppose, en effet une maîtrise, une bonne connaissance des valeurs culturelles. C'est peut-être dans cette perspective et pour cette raison que le sage de Bandiagara Ahmadou Hampaté Bâ n'a pas hésité à qualifier les vieilles personnes imbues de leur culture de « bibliothèques », bibliothèques vivantes dont il convient d'exploiter les ressources avant qu'elles ne « brûlent » complètement. C'est dans ce souci de « sauvegarde » que nous avons estimé bon, et dans le cadre de la Littérature orale, de nous intéresser au virtuose de la musique traditionnelle lobi en la personne de Nani PALE. Et pour ce faire nous avons procédé par des enquêtes, de prime abord, auprès d'une importante communauté lobi résidant à Ouagadougou (quartier Pissy), ensuite auprès de certaines personnes-ressources à Gaoua, à la Radio Télévision du Burkina,

station régionale de Gaoua où nous avons pu obtenir surtout certaines chansons et enfin au musée de Gaoua où est conservé le balafon de l'artiste. Les données ont été recueillies à l'aide d'un dictaphone et d'un bloc-notes. Toutes ces informations fournies nous ont permis de mener notre étude.

Et pour terminer nous tenons à signaler que cette étude n'a pas été faite sans difficultés. Les difficultés, il y en a véritablement eu de tout genre !

Mais qui est l'homme dont nous parlons ? Qu'a-t-il réalisé pour les Lobi et pour la nation en général ? Notre travail s'articulera autour de trois axes principaux qui sont d'abord Nani Palé ensuite la fonction sociale d'un chanteur compositeur-balafoniste et enfin son œuvre (chansons).

I. L'homme (Nani PALE)

1. Vie de l'homme

Depuis l'arrêt au temps colonial des guerres claniques par lesquelles on magnifiait certains guerriers pour leurs hauts faits et leurs exploits, il n'y eut en pays lobi un homme aussi célèbre que Nani PALE. Il naquit vers 1925 à Ponaltéon dans le cercle de Gaoua à une époque où le pouvoir colonial projetait le « grand nettoyage » du croissant infernal qui englobait les régions allant de Ponaltéon à Kampti en passant par Batié. Là avaient migré de nombreux opposants fuyant les abords immédiats des postes militaires. Le ménage policier se fit à coup de canon et de fusils mitrailleurs entre 1929 et 1930. Ce fut dans cette atmosphère agitée de guerre coloniale que le petit Konfaathé PALE, futur Nani, migra en compagnie de sa mère Kokpièrna, d'origine birifor. Ils s'installèrent à Dobèna, village du canton de Midebdouo. Fuyaient-ils devant la progression des colonnes de répression françaises comme le faisaient de nombreux habitants des villages détruits par les militaires ? A moins que ce départ ne tienne à la séparation des parents, l'on ne sait, avec certitude, en effet pourquoi le père, du nom de Sikpilè DAH, ne les suivit pas, ni comment le petit garçon fut victime d'une cécité. A l'absence du père, ses frères rendirent la vie difficile à Nani. Face à une

telle adversité, Kokpièrna dut se réfugier au Ghana auprès de ses parents avec son garçon tant aimé. Plus tard l'enfant rejoignit son village natal.

Dans la société lobi, le célibat ne sied guère à un homme digne et de surcroît à un homme dont la notoriété grandissait. C'est ainsi que Nani prit pour femme la belle et discrète Fohelena KAMBIRE, née, elle, vers 1930 d'un père appartenant au sous matriclan des *COYE (Tioyé)*. De leur union, ils eurent deux enfants dont une fille et un garçon qui mourut d'ailleurs très tôt, quant à la fille, elle fut mariée à Cooyo (Tchoyo), village situé à une cinquantaine de kilomètres de Gaoua sur l'axe Broum Broum - Diébougou.

L'acharnement du sort ayant ravi à Nani ses proches parents de Dobèna, il résolut de s'installer auprès de son neveu DAH André, au village de Niobini près de Gaoua. Deux ans après, (c'est-à-dire en 1980) et en moins de deux semaines, alors que l'on se préparait pour une compétition culturelle, Nani s'éteignit le 16 Octobre 1982 suite à une crise cardiaque, créant ipso facto un immense vide dans le monde musical lobi toujours en quête d'un successeur. Des honneurs officiels lui furent rendus sur les ondes de la Radio Nationale de l'ex-Haute Volta que son art avait servi tant d'années¹. Ses dernières funérailles (appelées funérailles sèches) furent organisées courant mars 1983 selon les pratiques coutumières. Quelques décennies après les autorités provinciales lui rendirent un vibrant hommage en baptisant le Théâtre Populaire de la ville de Gaoua, Théâtre Populaire Nani PALE. De nos jours, l'un des mini bus du Ministère de la Culture et des Arts porte son nom.

Au nom de l'étude que nous lui consacrons, nous estimons bon de nous incliner devant sa mémoire. Certes, il n'est plus de ce monde cependant ses œuvres résistent tant bien que mal à l'épreuve du temps et font le bonheur et la fierté des lobi. Mais pourquoi de tels honneurs à l'égard de cet homme ? Qu'a-t-il

¹ Une de ses chansons servait d'indicatif pour le démarrage et la fin des émissions sur les ondes de la Radio Nationale

réalisé pour les Lobi et pour la nation en général ? Avant de répondre à ces interrogations, nous allons examiner le rôle que joue un chanteur –compositeur –balafoniste dans la société lobi.

2. Le métier de chanteur- compositeur- balafoniste dans la société lobi.

Le métier de chanteur-compositeur en pays lobi vaut aux artistes des honneurs mais aussi bien la crainte des populations, chacune appréhendant d'être un jour la victime de leurs mélodées sentencieuses. Cet art attire aussi bien les femmes que les hommes, la différence résidant dans l'exclusivité du jeu instrumental, celui du balafon étant réservé notamment à la gent masculine. La maintenance du balafon est d'ailleurs entourée de rites complexes comme le notent Jeanne-Marie KAMBOU et Ferrand Norbert KAMBOU :

« Dans la pensée lobi, cet instrument existe depuis longtemps. Il vient de leurs ancêtres et par là même bénéficie du respect qui lui est dévoué. Il est l'objet de soins constants et de rites particuliers, scrupuleusement respecté depuis l'instant où l'on va abattre l'arbre dont on débitera le bois pour faire les lames jusqu'à la consécration de l'instrument et lors de ses diverses utilisations »²

Les femmes compositrices de chansons abordent le plus souvent des thèmes liés aux rapports entre les jeunes gens ou à la vie maritale dans laquelle les belles-mères tiennent presque toujours le rôle peu envié d'importunes ou encore celui plus fâcheux de sorcières. Ces chansons accompagnent les mouvements répétitifs des jeunes exécutés sur la place publique pendant le clair de lune.

Dans une société politiquement acéphale, sans nulle caste et donc sans griots, le chanteur-compositeur accomplit d'une manière ou d'autre le rôle de dépositaire de la conscience populaire, on s'adresse à lui lorsque l'on souhaite qu'une affaire

² Jeanne-Marie KAMBOU et Ferrand Norbert KAMBOU « Nani Palé chanteur-compositeur-balafoniste et poète lobi » in *Images d'Afrique, Sciences sociales, les Lobi, Birifor, et Dagara*, éditions Karthala et Ors tom 1993, collection "Homme et Société" page 476

ou une histoire soit connue du public et à perpétuer par les générations futures. Chez les Lobi, un consensus s'est forgé autour de leur fonction, faisant d'eux la voix autorisée à clamer tout haut les entorses à la vie sociale que les fautifs voudraient étouffer.

3. Konfaathé Palé Nani, artiste chanteur-compositeur balafoniste

Dans une société vouée à l'agriculture, le handicap du jeune Konfaathé le ravalait au rang des « parasites sociaux ». Pour échapper à un tel triste sort, il ne lui restait pas grand-chose que celui d'embrasser le seul métier que ses sens aiguisés en compensation, dit-on de la perte de la vision, étaient susceptibles de mener à bien le métier de musicien.

Aux alentours de ses années de puberté, le jeune garçon intégra la société des « Hommes lobi » par le truchement de l'initiation ethnique du jôrô (Djôrô). Au cours du rite d'imposition des prénoms, celui de Konfaathé lui fut donné ou confirmé (il a pu en effet le recevoir très jeune lors de la pré-initiation réservée aux enfants de moins de sept ans). Son prénom d'initié Konfaathé signifie : celui qui met ses enfants au monde pour les voir disparaître. Sans doute ce choix faisait-il allusion à une probable forte mortalité des enfants de sa mère ? En effet les prénoms des initiés lobi content toujours en un mot un épisode souvent dramatique de l'histoire de la famille ou d'un de ses membres. Ces prénoms lancent aussi presque toujours un défi à des voisins malveillants, à un clan ennemi etc. Les prénoms reçus au djôrô, qui occultent définitivement les prénoms de rang donnés à la naissance aux enfants de même mère, pourraient être comme dans le cas présent une supplique adressée aux ancêtres pour une protection. Faire porter ce prénom à un enfant, semble-t-il, était censé conjurer le mauvais sort.

Plus tard, à l'âge où l'adolescent se métamorphose en homme, Konfaathé s'adjoignit un prénom d'homme - kuun iri -. Son surnom Nani choisi librement, est la contraction d'un

constat : « dii na ni toore » et signifie « la vie est dure ». Et elle le fut pour Nani. Par ce surnom, Nani proclamait que la vie est dure, cruelle même, mais il se faisait fort pour l'affronter.

Nani, décidé à se former au métier honorifique de joueur de balafon, entreprit très tôt d'acquérir la connaissance des gammes par une écoute attentive des sonorités émises par les lames du balafon sous les coups modulés des maillets et par la pratique d'exercice de style dès qu'un balafoniste consentait à lui prêter son instrument. Il ne serait pas hyperbolique d'affirmer que Nani est né avec les cals entre l'index et le médium. En un mot Nani serait né balafoniste.

Devenu lui-même maître balafoniste, chanteur, compositeur de surcroît, la célébrité de Nani Palé traversa les confins de la Haute Volta – actuel Burkina Faso- à la suite des émigrants lobi. Les groupes d'Abidjan le sollicitaient souvent pour animer leurs fêtes et ses passages dans les villages et centres urbains de la Haute Volta créaient des occasions de rencontres joyeuses. Partout, ceux-ci adulaient leur éminente star du balafon. Il arrivait à ses admirateurs d'affirmer que son balafon était enchanté, sa musique se fit assurément enchanteresse.

Homme probe, Nani apparut comme un philosophe, un prophète, un poète et un grand défenseur avisé de ses compatriotes. Grand rhéteur de la langue lobi, il s'investit d'une mission salvatrice, celle d'éveiller la conscience et de conseiller ses compatriotes vivant aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ce ne serait pas fortuit s'il prenait parti, bien entendu dans ses chansons pour « le malheureux », « le pauvre » ou « la victime ». Et comme le note Jean François de Saint Lambert : « *L'homme de génie est celui dont l'âme, plus étendue frappée par les sensations de tous les êtres, intéressé à tout ce qui dans la nature, ne reçoit pas une idée qu'elle n'éveille un sentiment.* »³

³ Cité par Xavier DARCOS et Bernard TARTAYRE, XIIe siècle en littérature, collection perspectives et confrontations, Hachette 1986, page 144

En Nani, en effet s'éveillait à chaque confession de ses compatriotes un sentiment de compassion. A son tour, il composait des chansons à l'aide de ces histoires et les chantait et ce, généralement à l'occasion des grandes manifestations où l'on pourrait avoir une grande audience telle que les funérailles, les funérailles sèches⁴. Ces moments lui sont propices pour clamer tout haut les diverses mésaventures de tel ou tel autre. En la matière on peut citer entre autres Cahinè et Hèbakhô.

Pour le premier, il s'en prend vivement au clan des Hien en ces termes :

« Voudriez-vous le manger définitivement, vous, les Hien ?

Si effectivement il venait à mourir, qui s'occuperait de sa famille ?

De grâce on ne traite pas une personne de la sorte ! »

Et pour la deuxième personne : Hèbakhô

« Quand Hèba allume le feu oùn 'wès !

Quand ôhô fait une crise de lombalgie oùn 'wès !

Même quand la chose est dans un état de froid oùn 'wès !

Les enfants pleuraient wayay ! wayay !

Le bébé pleurait hilèè ! Hilèè !

Nani s'évertuait tant bien que mal à rapprocher les mots aux souffrances, aux douleurs des uns et des autres dans le but de créer plus d'émotion. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Denis LABOURET et André MEUNIER lorsqu'ils écrivaient : *« Tout signe linguistique est arbitraire, la sonorité d'un mot n'a pas de rapport naturel avec la chose qu'il désigne. Or le poète lutte contre cet arbitraire, il s'efforce de rendre aux mots une valeur représentative, de motiver le rapport des mots et des choses »*⁵

Il semblerait que Nani se faisait broser le portrait de « ses sujets d'étude ». Dès lors, il s'acharnait sur ces indéliçats et leur manifestait parfois une étrange cruauté. Cependant, il serait

⁴ Funérailles sèches ou dernières funérailles réservées exclusivement aux personnes âgées

⁵ Denis LABOURET et André MEUNIER, Méthodes du français au lycée, Bordas 1994, page 56

éminemment injuste de laisser croire que Nani Palé fut une personne méchante. La malveillance qu'il manifestait à l'endroit des malappris ressortait d'un de ses principes qui voulait que l'individu sût d'abord lutter pour assurer sa propre défense afin de se donner les moyens de participer efficacement à celle du groupe social, car en dépit du regard nostalgique qu'il portait sur le passé et le constat de la dureté de la vie, il affichait un optimisme à tous égards. La lutte libre et nul n'a le droit de croiser les bras en attitude passive d'un spectateur. Aussi incitait-il ses concitoyens à s'unir et à se fixer pour ultime objectif la quête de l'équilibre social, celui-ci passant nécessairement par la préservation des bonnes mœurs ancestrales associées aux aspects positifs de la vie moderne. Et pour ce faire, chacun devrait épauler ceux qui s'adonnent honnêtement à la recherche du bien commun tel Khifithé le chef de canton de Nako qui ne récoltait que déboires et inimitiés de la part de ses administrés.

En somme, il faut dire que le rôle de chanteur-compositeur en pays lobi consacre et rend l'artiste redoutable. Il se développe donc un mystère autour de la personne. Mais qu'en est-il de ses chansons ? Nous examinerons quelques-unes d'entre elles.

II. Répertoire et analyse du contenu de quelques chansons

Nani Palé était pour tous les lobi comme le héraut dont la voix portait au loin leur culture par le canal de la musique, mais aussi le contempteur des adeptes des déviances nuisibles à l'harmonie du tissu social. Les chansons de Nani, semble-t-il, c'est la voix des ancêtres rappelant aux enfants prodiges les voies humanistes des us et coutumes à eux légués. Dans la plupart de ses chansons en effet Nani racontait une histoire fondée sur du réel vécu par lui ou par quelqu'un d'autre.

Nani aurait un répertoire de vingt (20) chansons dont la mauvaise conservation entraîna des pertes. On a pu retrouver quelques-unes telles qu'Orojé (Orodjé), Théfourô, Hèbakhô, Cahiinê, Palamissir, Hêtôna, Hompithé, polébilé, Gninkouté, Khifithé, Nani ra hotoro ka djina, Bondoukou dî et bien d'autres.

Archéologue des mots et expressions obsolètes, il savait jouer de leur sens, les associant à des onomatopées dramatiques ou lyriques pour accroître leur portée. Il composait ses chansons sous forme de scénario, jouant sur les rappels, les redites, les images ridicules.

Cahiinè est cet homme prospère et ce fut ce qui lui valut tant d'ennuis au point qu'on en voulait à sa vie. Nani s'en prit vivement au clan des Hien en ces termes : « *Voudriez-vous le manger définitivement, vous, les Hien ? Si effectivement il venait à mourir, qui s'occuperait de sa famille ? De grâce on ne traite pas une personne de la sorte !* »

Si Cahiinè était jaloué, ce n'était pas le cas de Hèbakhô qui était en proie à la souffrance, ainsi chantait-il :

« Quand Hèba allume du feu ou'n wès !
Quand ôhô fait une crise lombalgique ou'n wès !
Même quand la chose est dans un état de froid ou'n wès !
Les enfants pleuraient wayay ! wayay !
Le bébé pleurait hinlèè ! Hinlèè ! »

Nani s'évertuait tant bien que mal de rapprocher les mots aux souffrances, aux douleurs des uns et des autres dans le but de créer plus d'émotion. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Denis LABOURET et André MEUNIER lorsqu'ils écrivaient :

« Tout signe linguistique est arbitraire, la sonorité d'un mot n'a pas de rapport naturel avec la chose qu'il désigne. Or le poète lutte contre cet arbitraire, il s'efforce de rendre aux mots une valeur représentative, de motiver le rapport des mots et des choses »⁶

Orodjé (Roger), un infirmier lobi d'Abidjan qui avait entendu parler de l'artiste, l'y invita. Ce dernier faisait partie de ceux qui avaient si bien assimilé les « manières des Blancs » qu'il perdit la pratique de l'hospitalité traditionnelle. Orodjé eut alors la malencontreuse idée de recevoir Nani comme un Blanc en lui

⁶ Denis LABOURET et André MEUNIER, *Les Méthodes du français au Lycée*, Bordas 1994, Page 56

servant une collation qui lui causa des coliques si violentes qu'il soupçonna une tentative d'empoisonnement. En effet, le déclarait-il en ces propos : « *On a préparé de la simple salade (sans viande) en l'assaisonnant de poison afin que mes intestins éclatent et que j'en périsse. /Mais les dieux veillaient et m'ont tiré d'affaire* ».

A la différence de Orojé, Thêfourô était un retraité de l'armée française résident à Bouna. C'est dans cette ville que Nani le rencontra. Homme cupide, il voulut le dépouiller de tout son argent et même voulut attenter à sa vie, mais heureusement les dieux veillaient et durent le tirer d'affaire : « *Est-ce là un pensionné qui dort sur une peau* » ? s'interrogeait Nani.

Probablement au cours de ses multiples déplacements Nani fit un accident de voiture et quand ses ennemis l'apprirent, au lieu de compatir avec lui, au contraire, ils se mirent à jubiler de joie : « *On dit que Nani a fait un accident et les ennemis se réjouissaient* ».

Khifithé était cet homme qui avait eu peut-être la malchance d'être nommé chef de canton de Nako et ce fut ce qui lui valait une haine si féroce qu'on voulait l'assassiner. Mais si les Lobi, avertit Nani, étaient intelligents ils auraient dû laisser le chef en paix car un jour viendra où il les délivrerait d'une dette et cela vaudrait mieux pour eux !

Gninkouté revenu indemne d'une guerre et de surcroît il épousa une femme blanche ce fut l'objet aussi d'une terrible jalousie au point qu'on en voulait à sa vie. Car considéré comme un héros, il était adulé des femmes même certaines de celles qui étaient mariées voulaient abandonner leur mari afin de devenir épouses de Gninkouté.

Bondoukou dît, « *La ville de Bondoukou est belle mais la pratique de la prostitution a terni son image !* » clamait Nani. En effet Bondoukou est une ville ivoirienne où certaines femmes vont, au lieu de chercher à travailler, s'adonnaient à la prostitution. On se prostituait pour un gain sordide de 300f ! les femmes n'étaient

pas les seules à cette basse besogne, même certains hommes le faisaient aussi ; d'autres passaient leur temps dans les cabarets :

« Vous dites que vous partez faire fortune mais que faites-vous dans les cabarets ? »

« Vous prétextez aller vous acheter des motos mais que faites-vous dans les cabarets ? »

« Quand vous gagnez un peu d'argent vous le dilapidez avec les prostituées, je dis mais comment ferez-vous pour emporter quelque chose au pays ? »

Il semblait depuis fort longtemps que la prostitution était une pratique des femmes d'autres pays, alors que les femmes lobi en faisaient partie ! les parents restés au village apprendront la vérité par la bouche du chanteur !

En somme, les chansons de Nani dans la plupart des cas étaient des histoires contées sans complaisance aux jeunes et aux anciens devenus amnésiques. Le mot qui revient le plus souvent est « dôôyê » synonyme de « khar-yê » qui signifie misère, souffrance. Souffrance physique des populations soumises aux corvées, les bras armés su « Blanc » étant ici les chefs de canton, les représentants cupides et voleurs, les agents subalternes abusant de leur pouvoir pour faire main basse sur la population. Souffrance morale des colonisés qui assistaient impuissants au minage des valeurs de leur société. Enfin misère absolue pour les descendants et les témoins de cette période de la farce, happés dans le tourbillon du modernisme. A ce propos, il dressa un véritable réquisitoire à l'encontre des politiciens menteurs, des anciens combattants fanfarons, des guérisseurs âpres au gain mués en sorciers, des fonctionnaires occidentalises, les jeunes avides de la vie « facile » des centres urbains et qui désertaient les villages. Doué d'une perspicacité, Nani ne logeait pas tous ses personnages à la même enseigne, distinguant les victimes d'une vie devenue implacable de ceux qui voguaient volontairement dans le sens du courant qu'elle imprime.

Ayant vécu à cheval entre Dobêna et Niobini, Nani pratiqua un lobiri indemne d'emprunt au français et au dioula exception faite bien sûr aux termes liés aux techniques d'importation. Ainsi

il surclassait de loin ses « confrères balafonistes » par la manière très particulière et imagée dont il chantait chaque histoire. En rappel, archéologue des mots et expressions obsolètes, il savait jouer de leur sens, les associant à des onomatopées dramatiques ou lyriques pour accroître leur portée. L'ensemble étant chanté dans une mélodie circonstanciée, dramatique, sentencieuse ou romantique dans le but avéré de créer des émotions et d'établir une communion de pensée avec les auditeurs. Ces derniers, subjugués par les messages si ludiques délivrés, exprimaient le plus souvent leurs sentiments séance tenante. Des « hôô !hôô ! » d'acquiescement ponctuaient chaque phrase. Certaines femmes pleuraient, les hommes se contentaient de crisper leur visage lorsque « dôôyê-la misère » ainsi dépeinte recoupait par trop celle de leur propre vie. Tantôt un mot égrillard soulevait des cascades de rires tandis que les plus jeunes, emportés par la musique du balafon, accompagnée de tambour, s'élançaient dans une danse toute de force et de souplesse.

Au terme de ce chapitre, nous partageons la même pensée qu'Alfred de Musset qui écrit :

« Ce qu'il nous faut pleurer sur la tombe hâtive
 Ce n'est pas l'art divin ni les savants secrets.
 Quelque autre étudiera cet art que tu créais,
 C'est ton âme (...) et ta grandeur(...)
 C'est cette voix du cœur qui seule au cœur arrive
 Que nul autre après toi ne nous rendra jamais »⁷

III. Le rythme et le mode d'émission

1. Le rythme

Il a comme particularité son enracinement dans l'histoire d'une culture. Il nous a permis en fait de mieux appréhender le processus de création du soliste qui obéit, du reste, à un rythme fondé sur les instruments musicaux tels que *Yolon* le balafon, *banbaan* le tambour et sur la voix. A propos des instruments, le poète sénégalais Léopold Sédar SENGHOR écrivait ceci :

⁷ Denis LABOUE et André MEUNIER, Méthodes du français au lycée, Bordas 1994, page 56

« Si la poésie est souvent chantée, (...)
Si souvent elle est dansée un instrument de musique doit
Nécessairement l'accompagner.
Le poème (..) n'est accompli que lorsqu'il est chanté
Avec un accompagnement musical »⁸

2. Le mode d'émission des chansons

Dans la plupart des cas, les chanteurs musiciens en pays lobi sont des solistes. Ainsi à l'exécution des chansons, nous constatons que Nani chantait en solo. Il n'y a donc pas de reprise en chœur.

IV. Brève étude thématique

« L'ensemble des œuvres (...) d'un homme offre un point de vue (...) sur le milieu où il existe (...) »⁹

L'analyse de ce corpus révèle un certain nombre de thèmes récurrents que l'on peut renvoyer à la méfiance, à la jalousie, la prostitution, la sorcellerie, la cupidité, etc. Mais dans cette étude, nous analyserons quelques-uns.

1. La jalousie

Selon *Le Petit Larousse*, 2004, la jalousie se définit comme étant : « un sentiment d'inquiétude douloureuse chez quelqu'un qui éprouve un désir de possession exclusive envers la personne aimée et qui craint son éventuelle infailibilité. Dépit envieux à la vue des avantages d'autrui ».

Les avantages qu'avaient les chefs de canton pendant la période coloniale étaient l'objet de la détestation qu'on leur vouait. La jalousie n'est pas si mauvaise mais lorsqu'elle devient monstrueuse telle que celle qu'on manifestait à l'encontre de Khifithé le chef de Nako, elle devient alors néfaste comme l'on le

⁸ Cité par PIUS Nganda Nkashama, *Négritude et poésie. Une relecture de l'œuvre critique de Léopold Sédar SENGHOR*, Harmattan 1996, page 87

⁹ Jean BELLEMIN Noel, *Psychanalyse et littérature*, Presses universitaires de France 1989

lit à travers les vers suivants : « *Khifithé de Nako, on le jalouse, voilà son chagrin. Le chef de Nako, on le jalouse* ».

2. La haine

L'amour, l'unité, les vertus ont disparu des cœurs faisant ainsi place à la corruption. Ce fut le cas des gens de Nako qui ne manifestaient qu'une haine « féroce » au point de désirer sa mort :

« C'est le commandant de Gaoua qui t'a installé, tu n'as pas usurpé ta place,
C'est le commandant de Gaoua qui t'a même installé.
Voilà un objet de haine et l'on désire que tu meures absolument,
On veut que tu te soustrais (des hommes) »
On lui souhaitait la mort en vue de s'accaparer de ses femmes.
Mais pourquoi haïr quelqu'un qui pourrait leur être utile un jour ?

3. La souffrance

S'il existe un fléau contre lequel Nani s'acharnait de toutes ses forces, c'est bien la souffrance « khar-yè » synonyme de « dôyè », la misère. Toute sa philosophie se résumait, sans exagérer, à l'anéantissement de celui-ci. Elle est d'ordre physique et moral. Souffrance morale de Khifithé, le chef de Nako qui ne recevait que déboires et ingratitude lorsqu'il finissait de prêter main forte à quelques-uns de ses administrés ; et même lorsqu'il se croyait soulagé en consultant les devins, mais que ceux-ci lui indiquaient des sacrifices qui se révélaient inefficaces.

Souffrance physique de Khifithé que l'on voulait faire passer de vie à trépas. En effet dès l'aube, ce ne sont que des pleurs, des lamentations qu'on entend dans la maison. La souffrance physique est le lot quotidien des femmes lobi qui voulaient s'enrichir, en empruntant des voies illicites, en s'adonnant à la prostitution, s'exposant ainsi aux maladies sexuellement transmissibles.

4. La prostitution

« Telle une infection contagieuse, la prostitution se répand de place en place, de pays en pays, de ville en ville, empoisonnant l'atmosphère de la vie sociale contemporaine »¹⁰

Phénomène dévalorisant, la prostitution est une pratique qui infecta voire empesta la ville de Bondoukou. Si Nani la décriait avec véhémence, c'est qu'elle a été et est, du moins à ce que croyaient les parents restés au pays, pratiquée et entretenue par certaines femmes d'autres pays. Chose ahurissant, ce sont les femmes lobi qui s'adonnaient à cœur-joie à cette pratique honteuse, odieuse, ignoble et dégradante. Pourquoi duper les parents avec le prétexte qu'on allait chercher fortune alors qu'on allait pour se prostituer ? Le meilleur moyen de corriger ces gangrènes, c'est de les dénoncer et les exposer publiquement :

« Les femmes(lobi) se prostituent pour un gain de trois cent cinquante.

Certains-mêmes dilapident leur rémunération avec des prostituées »

Ainsi la prostitution était en train d'empoisonner la vie sociale de Bondoukou. Si les jeunes s'adonnent à de telle pratique, comment ils s'y prendront pour acheter ce dont ils auraient besoin lorsqu'ils voudraient retourner au pays ? S'interrogeait Nani.

V. Les symboles

« Le symbole est, par définition, toute réalité qui évoque une autre, absente ou arbitraire, en vertu d'une correspondance implicite. C'est un signe figuratif, un être animé, une chose qui représente un concept qui en est l'image, l'attribut, l'emblème »¹¹

L'étude de quelques chansons nous a révélé l'emploi de certains symboles dont :

¹⁰ Alexandra KOLLONTAI, Marxisme et révolution sexuelle, François Maspero Paris-Ve 1977, p226

¹¹ Dictionnaire Larousse 2005

-*Toungbou* l'éléphant qui est l'incarnation de la force et la grandeur physiques. Il représente aussi la popularité.

-*Sijolo* l'épervier est l'incarnation du vol

- *Kassou* la prison, c'est un lieu de détention, un lieu où la liberté est confisquée, c'est l'entière subjugation.

Conclusion

Artiste-chanteur-compositeur-balafoniste Nani fut pour les Lobi comme un poète, un griot, donc détenteur des valeurs culturelles, le cerveau même de la musique lobi. Il fut l'artiste qui propulsa la musique, mieux la culture lobi sur les scènes nationale et internationale. Nani est la Voix nostalgique des ancêtres rappelant aux enfants prodiges les voies humanistes des us et coutumes à eux léguées.

La riche œuvre musicale de Nani Palé eut un impact réel sans précédent sur les Lobi aussi bien en Côte D'Ivoire qu'en Haute Volta (actuel Burkina Faso). Sa disparition reste une perte pour tous les Lobi.

Références bibliographiques

BELLEMIN, Jean Noël, *Psychanalyse et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989

CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1989

DARCOS, Xavier, / TARTAYRE, Bernard, *XVIIIe siècle en littérature*, collection perspectives et confrontations, Paris, Hachette, 1986

ERNY, Pierre, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, Payot, 1972

- GENETTE, Gérard, *Esthétique et poétique*, Textes réunis, Paris, éditions Seuil, 1992
- KAM, Sié Alain, *Nouvelle approche sur les catégories principales de la littérature orale africaine : (Définition, caractéristiques et catégories principales des textes oraux)*, Université de Ouagadougou, Année 2005-2006
- KAMBOU-FERRAND, Jeanne-Marie, KAMBOU, Norbert « Nani Palé chanteur compositeur-balafoniste et poète lobi » 1925-1982 in *Images D'Afrique*, Sciences sociales, les pays lobi, birifor et dagara, Paris, Karthala et Ors tom 1993, collection « Homme et société »-Vè 1977
- KOLLONTAI, Alexandra, *Marxisme et révolution sexuelle*, François Maspéro Paris
- LABOURET, Denis / MEUNIER André, *Les méthodes du français au Lycée*, Paris, Bordas, 1994
- MOLINIE, Georges, *Eléments de stylistique française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989
- PERE, Madeleine, *Les Deux Bouches*, les sociétés du « rameau lobi » entre Tradition et le changement, thèse, Paris, mars 1982
- POODA, Abbé Sansan Hervé, *Mort et Foi chrétienne chez les Lobi*, U.C.A.O Abidjan, juin 2007
- ROUVILLE, Cécile de, *Organisation sociale des Lobi*, BURKINA FASO-COTE D'IVOIRE, Paris, Harmattan, 1987
- SIRE, Mamadou Ndong, *Le Fantang, poèmes mythiques des bergers peuls*, Karthala, IFAN UNESCO 1986

Annexe

En annexe nous vous proposons deux chansons traduites

I.1. Chagrin ! Chagrin !

2. On dit que le chagrin ne tue pas :

3. Le chagrin malheureusement tue !

4. Comment le chagrin ne tuerait-il pas ? C'est le chagrin !

5. On dit que le chagrin ne tue pas,

6. Mais le chagrin tue absolument !

II.7. Le chef de Nako, on le déteste furieusement,

8. Khifithé de Nako, on le jalouse, voilà son chagrin,

9. Le chef de Nako, on l'a rendu très malheureux,

10. Le chef de Nako, on le jalouse.

11. Chagrin ! Chagrin ! Le chef de Nako à qui on a causé un chagrin si amer,

12. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

13. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

14. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

15. Comment pourrais-tu survivre dans de telles conditions ?

16. Comment pourrais-tu survivre dans de telles conditions ?

17. Comment pourrais-tu survivre dans de telles conditions ?

18. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

19. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

20. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations, le chagrin tue absolument !

21. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations !

22. Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations ! C'est le chagrin !

III. 23. C'est le commandant de cercle de Gaoua qui t'a installé chef,

24. Cela est devenu un objet de haine,

25. Et l'on souhaite que tu meures.

26. C'est le commandant de Gaoua qui t'a même installé, tu ne l'as pas usurpé.

27. C'est le commandant qui t'a même installé,

28. Cela est devenu un objet de haine,

29. Et l'on souhaite que tu meures absolument !
30. On veut que tu te soustrais (des hommes) !
31. On veut que tu disparaisses !
32. On veut que tu disparaisses carrément !
33. On veut que tu disparaisses ainsi !
- IV. 34. Eh Khifithé! Quel bien leur ferais-tu ?
35. Quelles conduites adopteras-tu à leur égard ?
36. Quel bien leur ferais-tu ?
37. Khifithé! Quel bien leur ferais-tu ?
38. Mais, Quel bien leur ferais-tu ?
39. Mais quelle conduite tenir ?
40. Mais quelle conduite tenir ?
41. Eh Khifithé ! Quelle conduite tenir ?
42. Quelle conduite tenir à leur égard ?
43. Khifithé, mais quelle conduite tenir ?
44. Pendant que tu es en train de les arranger, ils sont en train de t'ensorceler.
45. Pendant que tu es en train d'aller au champ, ils te suivent à la trace
46. Mais quelle conduite tenir ?
47. Quelle conduite tenir ?
48. Pendant que tu es en train de les arranger, ils sont en train de t'ensorceler.
49. Pendant que tu es en train d'aller au champ, ils te suivent à la trace.
50. Quel bien faire à ces gens pour qu'ils te laissent tranquille ?
- V.51. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges,
52. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges.
53. On t'indique des sacrifices qui ne résolvent pas tes ennuis.
54. Ne serait-ce pas eux qui t'envoûtent ?
55. Alors que tu les consultes ?
56. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges,
57. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges,
58. On t'indique des sacrifices qui ne résolvent pas tes ennuis.
59. Ne serait-ce pas eux qui t'envoûtent ?
60. Alors que tu les consultes ?
61. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges,

62. On te dit des mensonges !
63. On te dit des mensonges !
64. Quand tu consultes un devin, il te dit des mensonges,
65. On t'indique des sacrifices qui ne résolvent pas tes ennuis.
66. Ne serait-ce pas eux qui t'envoûtent ?
67. Alors que tu les consultes ?
68. Pourquoi de tels mensonges ?
VI. 69. Les mesquineries ont fini par te dégouter dans ce monde
70. Mais que pourrais-tu faire contre les mesquineries ?
71. Les mesquineries ont fini par te dégouter dans ce monde,
72. Mais que pourrais-tu faire contre les mesquineries, chef ?
73. Les mesquineries ont fini par te dégouter dans ce monde,
74. Mais que pourrais-tu faire contre les mesquineries,
VII.75. Le nom du chef est devenu aussi vulgaire que celui de
l'épervier.
76. si quelqu'un a un contentieux et que tu lui montres la
conduite à tenir,
77. De retour à la maison, hélas il se met à te critiquer.
78. Le nom du chef est devenu aussi vulgaire que celui de
l'épervier.
79. si quelqu'un a un contentieux et que tu lui montres la
conduite à tenir,
80. S'il emprunte le chemin de sa maison, il se met à te critiquer.
81. Quel bien leur ferais-tu ?
82. si quelqu'un a un contentieux et que tu lui montres la
conduite à tenir,
83. De retour chez lui, hélas il se met à te vilipender
85. Chef, s'il revient chez toi, ne l'accueille plus !
86. Chef, s'il revient chez toi, ne l'accueille plus !
87. Ne l'accueille plus !
88. S'il revient chez toi, ne l'accueille plus
89. Ne l'accueille plus !
90. Si quelqu'un revient chez toi
91. Ne permets plus que l'on rentre chez toi !
92. Que la personne se tienne loin de toi !
93. Et toi de ta maison, vous allez échanger.
94. Qu'il se tienne loin de toi !

95. Ne les reçois plus !
96. Que l'on se tienne dehors !
97. Et toi de ta maison, vous allez échanger.
98. Que l'on se tienne dehors !
99. Ne permets plus que l'on rentre chez toi !
100. Si l'on revient chez toi,
101. Ne permets pas que l'on entre chez toi !
102. Khifithé, si l'on vient chez toi,
103. N'accueille plus,
104. Si l'on veut rentrer dans ta chambre
105. Ne leur permets pas,
106. Que l'on se tienne dehors,
107. Et toi de ta maison, vous allez échanger.
VI108. L'ensorceleur n'a pas de signes distinctifs, hélas !
109. L'ensorceleur n'est pas tacheté malheureusement !
110. Chef pour que tu les reconnaises !
111. Chef, ne les accueille plus !
112. Même si la personne est ton frère utérin,
113. N'accueille plus !
114. C'est même le plus proche parent qu'on envoie maintenant
115. Il vient pour t'ensorceler avec un talisman
116. Pour te rendre faible en vue de te vaincre.
117. Quel chagrin !
118. C'est ton proche parent qu'on envoie,
120. C'est ton propre parent qui complète contre toi !
121. Quel chagrin !
- IX. 122. Le chef de Nako, on dit qu'il est bienveillant
123. On dit qu'il est bienveillant !
124. Khifithé de Nako, on dit qu'il est bienveillant,
125. On dit qu'il est le plus puissant chef de la région.
126. Le chef, on dit qu'il est très bienveillant,
127. Le chef, on dit qu'il est bienveillant !
128. Khifithé de Nako, on dit qu'il est bienveillant,
129. Il est le plus puissant chef de la région.
130. C'est pourquoi on désire sa mort afin de s'accaparer de son trône,

131. Eh, vous les Dah, si vous êtes intelligents, laissez Khifithé tranquille !
132. Eh, vous les Dah de Wolowolona, si vous êtes intelligents, laissez Khifithé tranquille !
133. Je dis qu'un jour viendrait où il vous délivrerait d'une dette et cela vaudrait mieux pour vous,
134. Oui, si vous assassinez le chef, vous auriez tout perdu.
135. Vous dites que vous l'assassinerez pour épouser ses femmes,
136. Aurait-il assassiné quelqu'un pour épouser les femmes ?
137. Voudriez-vous l'assassiner pour prendre ses femmes ?
138. Quel chagrin !
139. Quel chagrin !
140. Quel chagrin !
- X.141. Chef, si tu vois quelqu'un s'approcher jusqu'à tes pieds,
142. Chef, si tu vois quelqu'un s'approcher de toi,
143. Chef, si tu vois quelqu'un s'approcher jusqu'à tes pieds
144. Si jamais, tu ne prêtes pas attention, c'est lui qui se colle à toi pour te tuer à coup sûr.